

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Pagination continue.

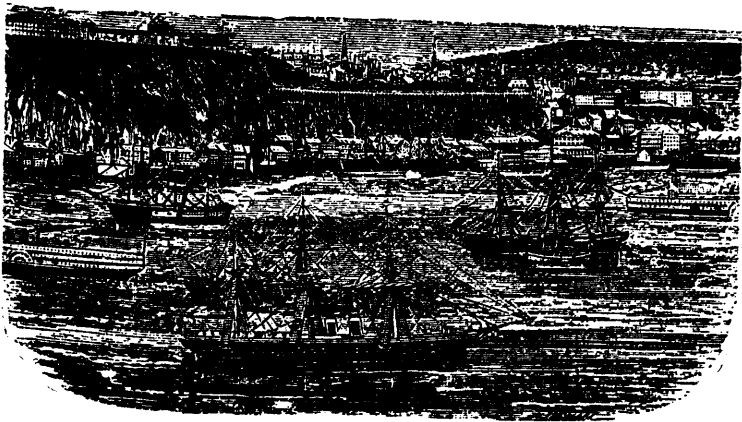


La
Semaine Religieuse

DE

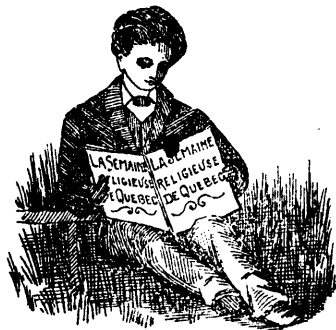
Québec

Sous le patronage de S. E. le Cardinal Archevêque de Québec



ADRESSE :
Cap-Santé, Comté
de Portneuf,
Canada.

ABONNEMENT :
\$1.00 par année,
payable d'avance ;
3 centins le nu-
méro.



QUÉBEC

L'IMPRIMERIE GÉNÉRALE A. COTÉ ET Cie

SOMMAIRE :

Il faut aimer la patrie, 37.—Chronique de la *Semaine Religieuse*, 37.—Liste officielle des changements ecclésiastiques du diocèse de Chicoutimi, 42.—Notre organisation paroissiale, 43.—Les principaux gouvernements de la France depuis 15 ans, 43.—Les Contemporains, 44.—A travers le Monde des nouvelles, 47.

OCTAVE ROUSSEAU, PEINTRE - DÉCORATEUR, avantagement connu du public et pouvant fournir les meilleures recommandations, se charge, à l'entreprise ou à la journée, de tous travaux relatifs à la décoration des EGLISES, SACRISTIES, PRESBYTÈRES et MAISONS PRIVÉES.—Résidence ; **LOTBINIÈRE**.

N. S. HARDY

LIBRAIRE-ÉDITEUR

10 CARRE NOTRE-DAME, 10

RECUEIL de 245 cantiques anciens et nouveaux en l'honneur de la Sainte-Vierge du S. C. de Jésus de Saint-Joseph et de Sainte-Anne. Texte et musique.

Prix : \$7.20 la douzaine, ou 70 cents l'exemplaire

LE BAUME RHUMAL

CURES ET ATTESTATIONS.

Nous publions ci-dessous, pour l'information des malades, quelques unes des nombreuses attestations qui nous ont été adressées relativement au rôle prépondérant du BAUME RHUMAL dans la guérison du *Rhume*, de la *Toux*, de la *Grippe*, de la *Bronchite*, de la *Coqueluche*, et de toutes les *Affections de la Gorge et des Poumons*.

Au lecteur d'en tirer les conclusions sur l'indiscutable efficacité et les propriétés merveilleuses du *Baume Rhumal*.

Monsieur L. R. Barilon, dépositaire général du *Baume Rhumal*, 1703 rue Sainte-Catherine, Montréal.

Monsieur.—J'ai fait usage de votre BAUME RHUMAL, et l'ai trouvé bien efficace. J'ai remarqué surtout que ce sirop a l'effet de calmer promptement ce petit chatouillement que l'on éprouve dans la gorge quand on a le rhume, et qui provoque une toux si fatigante. Avec considération, votre
Juge M. C. DESNOYERS.

Cher Monsieur.—Sur le conseil de personnes amies, qui s'en sont fort bien trouvées j'ai, après avoir acheté de nombreux sirops plus inefficaces les uns que les autres essayé le *Baume Rhumal*, et je me fais un devoir et un plaisir de vous déclarer que c'est beaucoup grâce à ce médicament si agréable et si énergique que je me suis débarrassé de la grippe qui, pendant six semaines m'a cloué sur mon lit.

Les bronches et les poumons étaient en fort mauvais état: le *Baume Rhumal* a tout remis en ordre et un seul flacon a suffi pour accomplir ce prodige. Ses propriétés curatives sont vraiment merveilleuses.

Agréés, je vous prie, l'assurance de mes sentiments dévoués.

LS. J. FRANÇOIS, journaliste.

SOULAGEMENT IMMÉDIAT.—GUÉRISON COMPLÈTE.

"Monsieur.—Je me suis servi du BAUME RHUMAL pour une de mes jeunes filles qui souffrait d'un rhume violent et prolongé.

"Je me fais un devoir de certifier qu'elle en a ressenti un soulagement immédiat et en peu de temps la guérison a été complète."

MDK Recorder TESTARD DE MONTIGNY.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE QUEBEC

Il faut aimer la patrie

La patrie, dit Mgr Turinaz, c'est le sol qu'ont foulé nos premiers pas, le toit qui a abrité notre enfance, le ciel qui sur nos têtes a étendu ses nuées ou fait resplendir ses rayons et ses ardeurs, les affections pures et saintes, les croyances augustes, les traditions vénérables, les souvenirs des tristesses et des joies, des épreuves et des gloires nationales, les tombes où reposent ceux que nous avons aimés.

Cet amour de la patrie, ce devoir sacré, enseignons-le aux générations qui se lèvent. Que les mères apprennent ce devoir à leurs enfants, dès les premières lueurs de leur raison; que les pères en laissent à leurs fils les traditions comme le plus précieux héritage; que les maîtres le révèlent par toutes les ressources de l'instruction et de l'éducation et le fassent resplendir à toutes les pages de notre histoire; que ce peuple s'incline avec respect et admiration devant les tombes de ceux qui sont morts pour sa défense et pour sa gloire.

Cet appel à l'amour de la patrie a sa raison d'être partout

Chronique de la "Semaine Religieuse"

Les appréciations flatteuses que ne cesse de recevoir l'exposition scolaire de la province de Québec, à Chicago, placent les dénigreur de notre système d'enseignement dans une position moins enviable que jamais. La conspiration du silence, qui semble pour le moment leur mot d'ordre, en présence de résultats que leur patriotisme, sans doute, doit regretter, achève de mettre en pleine lumière les aventuriers qui ont conduit la campagne contre nos maisons d'éducation. Cette exposition, dont la démonstration, si on l'eût voulu, aurait pu être beau-

coup plus éclatante, est donc venue, providentiellement en quelque sorte, humilier ceux qui s'étaient exaltés, et exalter ceux qu'on avait humiliés. Nous avons eu l'avantage de visiter le palais des arts libéraux à l'Exposition de Chicago, de faire la comparaison entre une foule de départements, et nous pouvons affirmer que les éloges décernés aux écoles catholiques en général, et à celles de la province de Québec en particulier, n'ont rien d'exagéré.

Après l'*Inter-Ocean*, l'un des principaux journaux de Chicago, le *Church Progress*, de Saint-Louis, a parlé de l'exposition scolaire de la province de Québec, en termes non moins élogieux, comme nous allons le voir, et affirmé sa supériorité sur celle d'Ontario : " Je voudrais, dit-il, qu'il me fut possible de conduire chaque homme, chaque femme et chaque enfant de cette magnifique république à travers ces deux expositions, afin que tous fussent en état de saisir la supériorité de Québec dans toute sa force et dans tous ses détails, supériorité que proclame, sans bruit, mais avec éloquence, chaque lettre, chaque chiffre, chaque coup d'aiguille dans ce superbe étalage. Enlevez de l'exposition d'Ontario les travaux qui viennent des écoles catholiques, et la pauvreté de ce qui reste ne parle guère en faveur de ses facilités scolaires. L'Institut de La Salle, de Toronto, *distance*, tout simplement, tous les autres concurrents d'Ontario. Les travaux envoyés à Chicago par cet Institut sont supérieurs à tous les autres travaux scolaires de l'exposition d'Ontario. Toutes les écoles publiques de la ville de Hamilton n'exposent pas autant de travaux que cette seule institution. »

Quelques chiffres vont confirmer ce que nous venons de citer : Les 5,876 écoles publiques d'Ontario ont envoyé à l'exposition 375 échantillons, et les 289 écoles catholiques séparées, 234 échantillons. De plus, le catalogue de l'exposition scolaire d'Ontario rend compte dans vingt pages des travaux des 5,876 écoles publiques, tandis que l'énumération complète des 289 écoles catholiques exige huit pages.

Après avoir constaté la supériorité indiscutable des écoles catholiques d'Ontario sur les écoles protestantes de la même province, l'écrivain du *Church Progress* passe ensuite à la province de Québec : « L'exposition des établissements scolaires protestants de la province de Québec, dit-il, est tellement maigre qu'elle ne vaut pas la peine que l'on s'en occupe. La province de Québec a reçu 1700 pieds carrés d'espace. Les écoles protestantes ne couvrent pas 125 pieds carrés. Cependant, si la proportion était ce qu'elle devrait être, elle aurait dû occuper

575 pieds carrés. Mais ses écoles catholiques y sont. Des volumes et des volumes de travaux magnifiques sont entassés sur les tables. Les murs sont tapissés d'habiles produits de la plume, du crayon, du pinceau et de l'aiguille. Les merveilles de la flore canadienne, réunies par les enfants catholiques dans de vastes herbiers, sont là pour proclamer la beauté de la terre qui les a produits..»

Cette collection nous l'avons vue, et elle fait certainement honneur à la maison qui l'a fournie, et dont nous ne nous rappelons plus le nom.

« Je n'ai pas besoin de dire, ajoute l'écrivain du *Church Progress*, que les travaux des écoles congréganistes sont supérieurs à ceux qui viennent des écoles dirigées par les laïques. »

Il n'est pas nécessaire d'être un connaisseur consommé, ni d'un long examen pour le constater. Le premier venu n'a, par exemple, qu'à jeter un simple coup d'œil sur les travaux à l'aiguille des écoles congréganistes et des écoles dirigées par des laïques, pour voir combien les premiers sont supérieurs aux derniers. Ce n'est pas assez dire, non seulement ils sont supérieurs, mais le contraste est amusant. Ce qui le prouve bien, c'est le fait qu'on a dû mettre sous bandes les travaux des écoles congréganistes, pour qu'ils ne fussent pas enlevés par les visiteurs, sans avoir besoin de recourir aux mêmes mesures de précautions pour les travaux des écoles dirigées par les laïques. Quant à ces derniers, nous a-t-on dit, leur mince valeur, si toutefois ils en ont une, les protège efficacement, et jusqu'à présent pas un seul échantillon n'a été dérobé. Nos couvents sont donc amplement vengés des injures et des outrages que nos laïciseurs leur prodiguent depuis douze mois. Il y a en effet, juste un an, qu'une volée d'étourneaux s'est mise en campagne contre nos maisons d'éducation.

L'écrivain parle ensuite de la calligraphie des élèves des Frères, qui occupent toujours le premier rang parmi les éducateurs de la jeunesse. « L'écriture, dit-il, est portée à la hauteur d'un des beaux arts dans leur Académie Commerciale de Québec et le pensionnat du Mont Saint-Louis, à Montréal. » Il mentionne aussi les travaux des élèves des Sœurs de la Congrégation, du collège de Joliette et de quelques autres maisons d'éducation. Il a raison quand il dit : « je pourrais continuer ainsi à louer tous les travaux des écoles dirigées par les communautés religieuses. »

Nous ne sommes pas en mesure de compléter cette nomenclature.

ture et de rendre justice à toutes les maisons d'éducation qui ont envoyé des échantillons à l'exposition, mais nos souvenirs nous permettent de nommer encore, le Bon-Pasteur de Québec, l'École Normale Laval, les Ursulines de Roberval et des Trois-Rivières. Ces dernières ont eu, de plus, l'heureuse idée de préparer un index, bien relié, donnant entre autres détails, le sujet et le nom de l'auteur de chaque morceau ou échantillon exposé. De cette façon, on peut se rendre compte de leur exposition en un clin d'œil, et tomber, sans perte de temps, sur un échantillon que l'on tenait plus spécialement à examiner.

Tous les vrais amis de l'éducation et de leur pays peuvent certainement être fiers de l'exposition scolaire de la province de Québec qui, une autre fois, pourra être encore plus complète et donner de meilleurs résultats. Il n'y aura pas d'abstention, espérons-le, à une prochaine exposition. Les collèges et les couvents qui n'ont rien ou à peu près rien exposé, bien qu'ils eussent pu envoyer des travaux remarquables, comprendront qu'ils ne peuvent se désintéresser en pareille circonstance, et refuser de concourir, ne fût-ce que dans l'intérêt public. Ceux qui ont la direction des écoles élémentaires n'oublieront pas qu'elles doivent figurer dans ces grands tournois, tout comme les écoles secondaires ou supérieures.

Il reste donc acquis que la base du système scolaire de la province de Québec est excellente. La changer pour se lancer dans l'inconnu, serait une grave erreur. Sachons profiter de la faute commise par ceux qui ont tenté l'expérience. Nous sommes loin cependant de prétendre que tout est parfait. Il y a encore, sans doute, des progrès à réaliser, des réformes à opérer—comme nos collèges et nos couvents le comprennent parfaitement— mais seulement dans les détails et sur des points secondaires. Travaillons, tous les jours, à perfectionner notre système d'enseignement, mais sans changer le plan sur lequel il repose. Avant longtemps, des témoignages— plus indiscutables, et qui en surprendront plus d'un,—viendront confirmer nos appréciations et nos conclusions. Prière à ceux dont elles contredisent la manière de voir, de vouloir bien prendre patience. Tout vient à point à celui qui sait attendre.

On peut en dire autant des écoles paroissiales ou catholiques des Etats-Unis, dont la supériorité sur les écoles publiques de ce pays crève les yeux et apparaît au premier coup d'œil. Le fait est tellement incontestable, qu'un journal allemand protestant, de Chicago, n'a pas craint d'écrire ce qui suit : « Malgré le danger d'être condamné, cloué au pilori, et pour le moins, brûlé en effi-

gie par les fanatiques, nous déclarons, et tout esprit droit, exempt de partisanerie et de préjugés, doit reconnaître que nous sommes dans le vrai et confirmera notre manière de voir : *Mise en ligne de comparaison avec l'exposition des institutions catholiques d'enseignement, l'exposition de nos écoles publiques nationales mérite à peine d'être mentionnée.* » Puis, le journal auquel nous empruntons ce témoignage, descend dans les détails, parle longuement du département scolaire du diocèse de Chicago, et démontre jusqu'à l'évidence que son verdict est conforme aux faits.

Oui, certes, il n'est que trop conforme aux faits.

Ce qui frappe dans une foule de départements des écoles publiques de la grande république, c'est l'absence de ce qui devrait s'y trouver. Quelque fois, on serait porté à croire que le déménagement est commencé, tant l'exposition est incomplète ; plus souvent, on n'y voit que des échantillons qui ne sont guère à leur place dans une exposition scolaire et qui, dans tous les cas, ne font nullement connaître les résultats pratiques de ces écoles entretenues à grands frais par l'Etat. Ainsi, dans quelques uns de ces départements, on se croirait presque dans l'atelier d'un photographe, si on ne savait le contraire. Il ne manque que l'instrument et le pointeur pour que la mystification soit complète. Si les écoles publiques sont supérieures aux écoles paroissiales, ou, du moins, ont une valeur réelle, pourquoi n'a-t-on pas profité de l'occasion pour en fournir la preuve ? La raison en est bien simple : personne ne donne ce qu'il n'a pas.

Il en est bien autrement dans les départements des écoles paroissiales, qui occupent 20,000 pieds carrés et comptent des échantillons de pas moins de 1,200 maisons d'éducation. « Ceux, dit encore le journal que nous avons cité plus haut, à qui le fanatisme religieux, l'ignorance où les préjugés ont fait porter un jugement défavorable sur les écoles paroissiales, ont une excellente occasion d'en connaître le véritable caractère et le mérite, et de corriger les idées erronées qu'ils ont fréquemment émises. Ces institutions catholiques donnent tous les jours des instructions religieuses à leurs élèves, sans négliger aucune branche des connaissances profanes. Elles enseignent, à l'exception toutefois de l'art gymnastique, tout ce qui s'enseigne dans les écoles publiques, et il est difficile de dire ce qu'elles n'enseignent pas. »

Heureuse exposition, au moins à ce point de vue, sommes-nous tenté de dire ! Le clergé américain en a compris l'importance dès le commencement, et n'a épargné ni temps, ni argent, pour

assurer le succès de son exposition scolaire, qui ne lui coûte pas moins de 20,000 piastres. L'épiscopat a ordonné pour cette fin des quêtes dans les églises, et a non seulement conseillé, mais commandé, en quelque sorte, à toutes les maisons d'éducation supérieure, secondaire ou élémentaire, de préparer et d'envoyer des travaux à l'exposition de Chicago. Il a ainsi rendu un immense service à la religion et à la patrie; confirmé la sagesse de la récente décision de Rome au sujet des écoles paroissiales, si cette confirmation était nécessaire, et démontré que l'Etat ne peut sans se rendre coupable d'un déni de justice sur le même pied que les écoles publiques.

Honneur donc, ajouterons-nous, en terminant, à ces catholiques des Etats-Unis, qui, sans l'aide pécuniaire de l'Etat ou l'encouragement de l'opinion publique, ont bâti ces nombreuses écoles! Honneur également à ces instituteurs religieux et laïques qui, sans être stimulés par des salaires hors de proportion avec les services qu'ils rendent, ont su les mettre sur un pied aussi excellent!

**Liste officielle des changements ecclésiastiques du diocèse de
Chicoutimi**

Rév. F.-X. Délage est transféré de la cathédrale de Chicoutimi à Chambord, Lac Saint-Jean; Rév. F.-X. Belley est transféré de Chambord à la cathédrale de Chicoutimi; Rév. Léon Parent, V. F., curé de Saint-Alexis, devient procureur du séminaire; Rév. Ths Roberge, secrétaire de l'évêché, devient curé de Saint-Alexis; Rév. Hudon, procureur du séminaire, devient curé de Saint-Siméon, comté de Charlevoix; Rév. Ern. Gauthier est nommé desservant de Sainte-Agnès, Charlevoix; Rév. F.-X.-Eug. Frenette est nommé secrétaire de l'évêché; Rév. Didyme Tremblay, vicaire de Saint-Jérôme, devient missionnaire des Missions de la Tabatière, de la Romaine, etc., au Labrador; Rév. Edm. Bossé, vicaire des Eboulements, devient missionnaire des Missions de Natashkouan, Piasterbée, etc., au Labrador; Louis Boily est nommé vicaire aux Eboulements, Charlevoix; Rév. Ls-G. Leclerc est transféré du vicariat de Sainte-Anne à celui de Saint-Jérôme, Lac Saint-Jean; Rév. Gs. Bilo-deau est nommé vicaire à Roberval, Lac Saint-Jean; Rév. Elz. Lavoie est nommé vicaire à la cathédrale de Chicoutimi; Rév. Eug. Hébert est nommé vicaire à la Malbaie, Charlevoix; Rév. Ed. Boily est nommé vicaire à Saint-Alexis, Grande-Baie.

Notre organisation paroissiale

« L'organisation paroissiale, voilà ce qui a sauvé notre nationalité aux jours difficiles de notre histoire. Nos prêtres nous ont dit alors : groupez-vous autour du clocher paroissial ; aujourd'hui ils nous disent : prenez de l'expansion, emparez-vous du sol, colonisez. Suivons l'avis de notre clergé, maintenant comme autrefois, et nous nous en trouverons bien. »

M. le Premier ministre de la Province de Québec ne pouvait dire mieux, ni plus vrai.

Les principaux gouvernements de la France depuis 15 ans

Le mouvement insurrectionnel du 4 septembre 1870 a eu pour auteurs des francs-maçons ; *sur onze membres* du gouvernement provisoire installé à Paris, dix *appartiennent à la secte*. Ce sont les FF.* Arago, Crémieux, J. Favre, Gambetta, Garnier-Pagès-Glais-Bisoin, E. Picard, Pelletan, Rochefort, J. Simon. .

L'Assemblée nationale enleva le pouvoir aux mains des loges. Celles-ci travaillèrent neuf ans à le reconquérir et y réussirent malheureusement. La nomination du F.* J. Grévy à la présidence de la République marqua l'avènement définitif au pouvoir de la Franc-Maçonnerie.

Le ministère Waddington, le premier de M. Grévy, compta *sur neuf ministres, six francs-maçons* ; le ministère de Freycinet, *cinq sur neuf* ; le grand ministère Gambetta, *huit sur douze*, etc., etc.

Ministère Freycinet (18 mars 1890) *sur dix ministres six au moins étaient francs-maçons*.

Ministère Loubet (28 février 1892) *sur dix ministres sept étaient francs-maçons*.

Ministère Ribot (7 décembre 1892) *sur dix ministres sept étaient francs-maçons*.

Le ministère actuel, celui qui vient de faire les élections, compte sept francs-maçons : M. Dupuy, ministre de l'intérieur, président du Conseil ; M. Develle, ministre des affaires étrangères ; M. Peytral, ministre des finances ; M. Guérin, ministre de la justice ; et trois petits ministres : M. Viger, M. Terrier et M. Viette.

Durant les dernières législatures et actuellement presque tous les sénateurs et les députés de la gauche appartiennent à la secte, et ont été élus par son influence. « Ce que je sais, disait naguère un journal républicain, *La Dépêche de Toulouse*, ce que je sais,

c'est qu'il y a dans le Parlement QUATRE CENT CINQUANTE FRANCS MAÇONS. » Aussi ne s'étonnera-t-on point que les *présidents* de l'une et de l'autre Chambre soient toujours des francs-maçons publiquement connus pour tels. M. Floquet, si longtemps président de la chambre des députés, s'est vanté en pleine séance de sa qualité de franc-maçon. Quant à M. Le Royer, qui a présidé plus longtemps le Sénat, il est *vénérable* de la loge du Parfait silence. Il a été remplacé par J. Ferry trop connu, puis par Challemel-Lacour, connu, par son mot : « Fusillez-moi ces gens-là. » De plus, à la Chambre et au Sénat, les vice-présidents sont, suivant les années, ou trois sur quatre, ou tous les quatre, des francs-maçons.

Le pouvoir exécutif n'est pas moins franc-maçon que le Parlement. Tout d'abord, M. Sadi Carnot, le Président de la République, non seulement n'a jamais protesté contre l'insertion de son nom dans les listes des francs-maçons, mais, bien plus, il aime à s'entendre dire qu'il est de dynastie maçonnique, son père et son aïeul ayant été franc-maçons comme lui. C'est là à ses yeux un honneur et un titre de gloire dont il se sent « touché et reconnaissant » quand on le lui rappelle.

Les Contemporains

FÉLICITÉ-ROBERT DE LA MENNAIS (1782-1854)

(Suite)

Ils fondaient presque en même temps un *Agence générale pour la défense de la liberté religieuse*, qui partout où sévissait l'hostilité religieuse, se dressait aussitôt, déterminée aux plus énergiques résistances.

L'*Avenir* continuait à faire grand bruit. On s'accoutumait à regarder La Mennais comme un autre O'Connell. Nombre de catholiques et presque tous les membres du jeune clergé se déclaraient pour lui. Ils oublièrent que « le propre de la vérité est de n'être jamais excessive ». Par bonheur, les évêques s'en souvinrent à propos. L'*Avenir* leur parut un bien compromettant défenseur. Il menaçait de jeter l'Église dans une aventure dont l'issue ne laissait pas d'inspirer des craintes. A beaucoup d'utopies ses rédacteurs mêlaient des doctrines fort contestables. Il y eut des mandements pour les condamner et la désertion commença.

La Mennais tenait ferme ; mais les disciples étaient ébranlés. Il fut convenu, sur la proposition de Lacordaire, qu'on irait demander à Grégoire XVI ce qu'il pensait de tout ceci. Cette démarche était maladroite. Mais les hommes de la Chênaisie avaient plus de sincérité et d'enthousiasme que d'esprit pratique. Ils s'intitulèrent « pèlerins de Dieu et de la liberté », et prirent le chemin de la Ville Éternelle, où ils arrivèrent le 28 décembre 1831.

V. Les étapes de la rébellion

Si La Mennais avait à Rome quelques amis, il y comptait des adversaires redoutables, les Jésuites entre autres, et la plupart des cardinaux. Moins aveuglé par la passion, il se serait vite aperçu que sa cause était perdue d'avance. Mais son idée fixe était d'obtenir que le pape se prononçât. Il lui fit donc présenter un *Mémoire justificatif* de ses écrits et demanda une audience.

Elle ne lui fut accordée qu'après de longues instances, et sous la réserve expresse qu'aucune allusion ne serait faite à la question de l'*Avenir*. Si cette condition fut observée, le mérite n'en est pas au fougueux publiciste. Durant son entrevue avec le Souverain Pontife, il ne cessa d'orienter la conversation vers le sujet qui le préoccupait si fort. Grégoire XVI feignit de ne pas comprendre. L'audience dura un quart d'heure et désespéra La Mennais. Il avait écrit peu de jours auparavant : « Le pape est un bon religieux qui ne sait rien des choses de ce monde et n'a nulle idée de l'état de l'Eglise ». Ce fut de plus en plus sa conviction.

Lacordaire ne l'entendit pas ainsi. Une lettre de Grégoire XVI, remise antérieurement aux rédacteurs de l'*Avenir* par le cardinal Pacca, lui avait dessillé les yeux. « Tout en rendant justice à leurs talents et à leurs bonnes intentions, — c'étaient les expressions mêmes dont il se servait, — le pape se montrait mécontent qu'on eût remué depuis peu certaines controverses et opinions au moins dangereuses ». Lacordaire comprit ce langage auquel l'audience pontificale donnait toute sa signification. Il reprit le chemin de la France après avoir vainement exhorté ses compagnons à faire comme lui.

Le futur Dominicain emportait, malgré tout, de la Ville Eternelle, une impression enthousiaste : « O Rome, s'écriera-t-il un jour, après tant de siècles, je t'ai trouvée debout, toujours vierge, toujours mère, toujours maîtresse, éternel outrage de l'erreur et de l'impuissance humains. » La Mennais, au contraire, blessé à mort dans son orgueil, représentait la capitale de la chrétienté comme un « grand tombeau où l'on ne trouve plus que des vers et des ossements ». Il avait horreur « de ces vieilles ruines sur lesquelles rampent comme d'immondes reptiles, dans l'ombre et dans le silence, les plus viles passions humaines ». C'est assez dire dans quel esprit il attendait la sentence pontificale.

Elle n'était toujours pas portée. La Mennais s'en indigna. « Puisqu'on ne veut pas me juger, s'écria-t-il, je me tiens pour acquitté. » Et il annonça que la publication de l'*Avenir* reprendrait dès sa rentrée à Paris.

Cette résolution arrêtée, La Mennais et Montalembert sortirent de Rome. Ils visitèrent Venise et Munich. Dans cette dernière ville, Lacordaire vint les rejoindre. Lui aussi avait besoin de voyager et de se distraire, pour retrouver un peu de paix intellectuelle. Les trois pèlerins furent reçus par l'élite du catholicisme. On leur offrit un banquet auquel assistèrent, entre autres célébrités, le philosophe Schelling, Goërres et l'abbé Dollinger, que le sort du malheureux La Mennais ne devait pas empêcher de rompre, lui aussi, avec la papauté. C'était le 30 août 1832.

Ils étaient à table, lorsque leur fut remise la célèbre Encyclique *Mirari vos* qui condamnait leurs doctrines sans en désigner les partisans. « Nous ne devons pas hésiter à nous soumettre, » dit simplement La Mennais. Lacor-

daire et Montalembert furent de son avis. On signa donc, dès le lendemain, un acte d'acquiescement à la sentence pontificale. L'*Avenir* était abandonné et l'*Agence générale* à jamais dissoute.

A la lueur d'un aussi formidable coup de foudre, La Mennais avait vu clair dans sa situation. Malheureusement, la soumission fut de courte durée. Il était de ceux que la contradiction enfonce dans leurs opinions, dit avec vérité M. Brunetière. Sainte-Beuve, qui le vit dès son retour en France, fut choqué des appréciations que ce prêtre portait sur Rome et sur Grégoire XV, lui-même. Ce fut bien pis lorsque, rentré à la Chênaie, La Mennais se prit à réfléchir sur ce qui venait de lui arriver. Les disciples remarquèrent vite combien sa plaie était profonde et douloureuse. Ils ont parlé des nuages terribles qui passaient sur ce front déshérité de la paix, des paroles menaçantes qui s'échappaient de cette bouche toute pleine naguère de l'onction évangélique, de ces accès d'humeur noire, pareils à ceux dont souffrait Saül, après que l'Esprit de Dieu l'eut abandonné.

On doutait de la sincérité que La Mennais avait apportée dans sa soumission. Il la renouvela en termes plus explicites. Le pape crut pouvoir exiger davantage et lui demanda de s'engager formellement à ne rien écrire, inspirer ou approuver, qui fût contraire à l'esprit de l'Encyclique. La Mennais refusa d'aller jusque-là, et l'évêque de Rennes dut le déclarer interdit.

Ce fut le signal de la dispersion pour les disciples de la Chênaie. En quelques jours, La Mennais se trouva seul. La tristesse l'étouffait. Il résolut de s'en aller à Paris. Dans cette pensée, il avait fait retirer de la bibliothèque ce qu'il appelait ses livres. « Ses livres, ses livres, fit l'abbé Jean-Marie, il pourrait dire nos livres. » Le mot fut répété à La Mennais. Telle était son exaspération qu'il fit un crime à son frère de ce léger mouvement d'humeur, quitta la Chênaie sans l'embrasser, sans même lui adresser la parole, et ne le revit plus jamais.

A Paris, sa situation était on ne peut plus faussée. Il ne put y tenir longtemps et, sur les prières de l'abbé Gerbet, signa une nouvelle soumission, le 11 décembre 1833. Hélas ! deux mois après, l'esprit de révolte avait repris le dessus et La Mennais publiait les *Paroles d'un croyant*.

Il avait écrit ce mince volume à la Chênaie, durant ses heures d'angoisse. C'était une œuvre vraiment étrange. L'auteur y parlait tantôt le verbe sublime et farouche des prophètes, et tantôt la langue indulgente de l'Évangile. On y trouvait à la fois la grâce et la force, une résignation céleste et d'inférenales révoltes, une tendresse de cœur sans exemple et des haines atroces, implacables, poussées jusqu'à la plus noire fureur. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, La Mennais portait la hache au pied des trônes et la torche sous les autels.

L'effet fut prodigieux. L'opuscule, traduit en toutes les langues de l'Europe, ébranla le vieux monde. Le peuple surtout le dévora avec d'immenses clameurs et de sauvages menaces. « Tout de même, disait La Mennais, la fibre humaine a vibré. »

Même dans le camp républicain, les *Paroles d'un croyant* furent jugées sévèrement. Raspail les déclare conçues dans un moment de délire et ne fut pas le seul de son avis. Mais surtout les hommes modérés les stigmatisèrent comme elles le méritaient. Ils virent dans ces pages de l'Apocalypse de Satan, « une apocalypse toute hâriolée de prières et de blasphèmes, » ajoute

Nettement. « C'est quatre-vingt-treize faisant ses Pâques, » dit Royer-Collard. « C'est un club sous un clocher, » ajouta M. Molé; et M. de Vitrolles : « C'est un bonnet rouge planté sur une croix. » M. Guizot traita leur auteur de « Mal-facteur intellectuel ». Pour Grégoire XVI, il fulmina l'Encyclique *Singulari nos* du 15 juillet 1834, qui réprouvait le livre et condamnait le système philosophique de l'écrivain.

Ce fut le dernier coup porté à l'école lamennaisienne. Les disciples n'hésitèrent plus à brûler ce qu'ils avaient adoré. Hélas ! il n'en fut pas ainsi du maître. Le pauvre grand homme, se raidissant dans l'erreur et dans le mal, regarda s'évanouir l'une après l'autre ses vieilles affections, dépouilla la pourpre de ses divines croyances, et, roi pour toujours découronné, seul, honteux, chancelant dans son ivresse d'orgueil et de haine, au seuil de sa cinquante-troisième année, brisé par des infirmités précoces, il ferma les yeux à la lumière catholique et se laissa glisser dans la démagogie.

(A suivre.)

A travers le moule des nouvelles

Québec. — Les Quarante-Heures auront lieu à Lotbinière, le 25 ; à Saint-Damien, le 26 ; à Saint-Elzéar, le 27 ; Saint-Michel le 29. — Le nombre des prêtres du diocèse de Québec est actuellement de 392. — Les journaux annoncent que M. L. J. Amédée Papineau, fils du fameux tribun, a apostasié la religion catholique pour entrer dans la secte des presbytériens. Il promet des explications qui pourraient bien ne pas valoir grand chose au tribunal de Dieu. D'ailleurs, c'est le cas de dire : « qui s'excuse, s'accuse. » — Plusieurs journaux, qui ont feint d'ignorer la crise financière des Etats-Unis, s'empressent de publier que les banques et les manufactures rouvrent leurs portes. C'est bien la preuve qu'elles étaient fermées. De même, on annonce fidèlement le départ des familles qui émigrent, mais on nie qu'il en revienne autrement qu'en promenade. Aux Etats-Unis, tout est parfait ; au Canada tout laisse à désirer. — Le mont Saint-Louis, de Montréal, a été considérablement endommagé par le feu, la semaine dernière.

France. — Le sous secrétaire d'Etat des colonies, a envoyé au gouverneur de la Guyane française, un ordre interdisant dans les églises paroissiales les quêtes en faveur des écoles libres. — La Cour de Cassation a définitivement donné gain de cause à Mgr Cazet, évêque de Madagascar, poursuivi pour avoir mis ses diocésains en garde contre les doctrines et les agissements de la Franc-Maçonnerie. — Le célèbre docteur Charcot, grand pourfen-

deur de miracles, a été trouvé mort dans son lit. Le matérialiste Emile Gauthier, écrit de lui, dans le *Figaro* : « On lui reprochait, non peut-être sans quelque vraisemblance, un orgueil démesuré, un personalisme absorbant et poseur, une passion de la réclame frisant le cabotinage. »—L'Académie des sciences morales et politiques de Paris vient de décerner sa première récompense cette année à l'ouvrage d'un M. Joly, intitulé : « La France criminelle et le combat contre le crime, » dans lequel il établit que pendant les 50 dernières années, la *violençe* a augmenté de 51½ p. c. : le *suicide*, de 161 % ; l'*immoralité*, de 240 % ; la *mendicité* et le *vagabondage* (on ne compte que ceux qui ont subi une condamnation), de 430 %. M. Slegg a eu bien raison de parler de germes vivaces de la liberté et du progrès.—On vient d'agrandir le musée de l'Œuvre de la Propagation de la Foi à Lyon.

La principale salle contient les reliques des martyrs qui, depuis 1822, ont conquis le ciel. Là figurent, soit les objets ayant appartenu à ces confesseurs de la foi, soit des lettres, des écrits dictés par eux. On y voit, entre autres manuscrits vénérables, une lettre du patron de l'Œuvre, saint François Xavier, signée par les premiers membres de la Société de Jésus et notamment par saint Ignace de Loyola.

La seconde salle renferme des collections très riches et très curieuses, provenant de toutes les contrées du globe. On peut faire un tour du monde complet en quelques instants.

Allemagne.—On sait que la Maison souveraine du royaume de Saxe est catholique. Or, voici que le troisième fils du kronprinz de Saxe, le prince Max, quitte tout à coup le régiment où il servait comme lieutenant, pour aller étudier la théologie à Eichstatt. La détermination du prince Max a soulevé une véritable tempête dans la presse protestante et libérale.

Angleterre.—Le Bill du Home Rule a été rejeté à la Chambre des Lords par une écrasante majorité.

Italie.—D'après les journaux, l'Italie est à la veille d'une nouvelle dégringolade financière, et la presse française avertit les porteurs de valeurs italiennes de vendre au plus tôt.

FÊTES DE LA SEMAINE

Dimanche,	24	Sept.	—XVIII P. N.-D. de la Merci.
Lundi,	25	"	—De la Férie.
Mardi,	26	"	—SS. Cyprien et Justin.
Mercredi,	27	"	—SS. Côme et Damien.
Jeudi,	28	"	—Saint Venceslas.
Vendredi,	29	"	—Saint Michel, archevêque.
Samedi,	20	"	—Saint Jérôme.

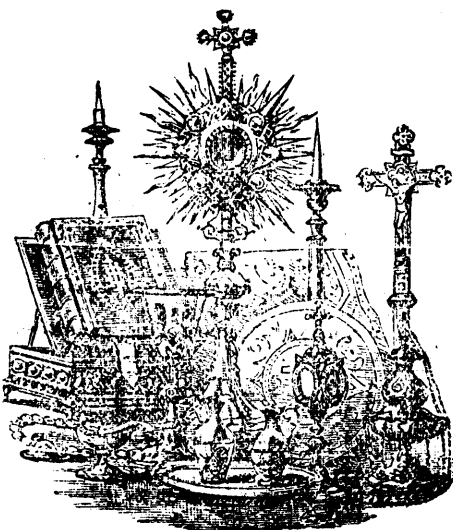
ABONNEMENTS PAYÉS

M. G., Saint-Michel des Saints.—Dme G., Québec.—M. C., Grondines.—M. G. Archevêché.—Dlle R., rue Massue, Québec.—M. D., Saint-Gervais.—Dlle G., rue Sainte-Marguerite, Québec.—M. M., Saint-Jean, (I. O.).—M. P., Collège, de Lévis.—M. B., Portneuf.—M. M., Cap-Santé.—Dme C., Cap-Santé.—Ursulines, Trois-Rivières.—M. B., Sainte-Anne de la Pocatière.—M. S., Saint-Pierre de Broughton.—M. L., Archevêché de Montréal.—M. B., Saint-Joseph de LePage.—M. P., Saint-Gédéon.—Delle B., Lotbinière.—M. R., Wendover.—B. de Saint-François de la Beauce.—M. P., Saint-Simon.—C., Saint-Ferdinand.—Ursulines Stanstead.—M. B., Cap-Santé.—M. L., Cap-Santé.—Delle G., Cap-Santé.—M. C., Lotbinière.—B. de Lotbinière.—M. G., Notre-Dame des Anges.—M. D., Saint-Michel.—B., de Saint-Michel.—M. K., Saint-Agathe.

C.-B. LANCTOT

9, rue Buade, Québec et Notre-Dame, Montréal

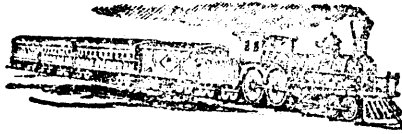
Ornements et bronzes d'église dernières nouveautés des grandes manufactures d'Europe. Vases Sacrés depuis 15 à 200. Osterisoirs et Reliquaires, Soieries et Passementeries de toutes sortes, Draps mortuaires, Bannières et



Drapiers. Chemins de croix et Statues de toutes grandeurs et de tous les prix. Métrios à soutane, Cols en Ivoire, Barrettes, Ceintures laine ou soie, Huile d'olive, Encense-Charbons, etc. Images et articles religieux en grande quantité.

N.-B.—Soutanes faites sur commande et à court délai.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY, 9, rue Buade Québec, sera promptement exécutée.



CHEMIN DE FER

* * QUEBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX * *

DE QUEBEC A SAINTE-ANNE DE BEAUPRE

ARRANGEMENTS D'ÉTÉ

A partir de *LUNDI*, le 5 juin 1893, les trains circuleront comme suit :

LA SEMAINE

Départ de Québec à 7.35 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne, à 8.40 a. m., 11.05 a. m., 6.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.40 a. m., 7.17 a. m., 11.50 a. m., excepté le samedi, 4.05 p. m., 12.20 p. m., samedi seulement.
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 8.24 a. m., 12.57 p. m., 5.10 p. m., 1.25 p. m.

POUR LES CHUTES MONTMORENCY.

Départ de Québec 2.00 p. m. — Départ de Montmorency 3.45 p. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Sainte-Anne à 6.50 a. m., 8.20 a. m., 3.05 p. m., 7.20 p. m.
Départ de Sainte-Anne à 5.40 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.
Arrivée à Québec à 6.45 a. m., 12.57 p. m., 5.40 p. m.

POUR LA GRANDE RIVIÈRE (BEAUPRÉ)

LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m. Arrivé à Beaufré à 6.15 p. m.
Départ de Beaufré à 7 a. m. Arrivé à Québec à 8.24 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m. Arrivé à Beaufré à 3.15 p. m.
Départ de Beaufré à 4.00 a. m. Arrivé à Québec à 5.40 p. m.

Un train d'accommodation laissera Sainte-Anne pour la Jonction d'Hedleyville tous les samedis à 7.20 p. m., y arriverant à 8.20 p. m.

Pour autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

G. S. CRESSMAN, Gérant.

≡ VIGNOBLES CANADIENS ≡

COMTE D'ESSEX, SANDWICH, ONT.

ERNEST GIRARDOT ET CIE., PROPRIÉTAIRES

Vin de Messe approuvé par S. E. le Cardinal Taschereau et tous les Evêques de la Puissance. Vin de Table ou Claret de première qualité.

Pour prix, etc., s'adresser à Ernest GIRARDOT et Cie, Sandwich, Ontario, ou à M. J.-A. LANGLAIS, Québec.

J.-B. LASNIER ET FILS

MANUFACTURIERS DE CIERGES, NOTRE-DAME DE LÉVIS

SPÉCIALITÉS : CIERGES pour services, pour Quarante-Heures, et pour culte en général ; Bougies, veilleuses, confection de FLEURS et de CROIX EN CIRE, réparation des CHEMINS DE CROIX EN CIRE, VIN DE MESSE et de TABLE de première qualité et recommandé par les analystes.

PRIX REDUITS—Conditions de paiement et vente à commission ou par dépôt fail, à la volonté des acheteurs.

N. B.—La maison LASNIER ET FILS mérite par son honorabilité la confiance du public.